

In memoriam : mlle Suzanne Domp martin : (1853-1929)

Autor(en): **A.B.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **17 (1929)**

Heft 300

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

moralement, la jeune fille rentre courageusement dans la vie active. Et l'histoire finit par un baptême dans la petite église du début.

Jolis sites de la campagne vaudoise, des promenades en bateau et à bicyclette, des coins du vieux Berne, de Zurich, des acteurs d'occasion pleins d'entrain, de jeunesse et de naturel... Ce film n'est pas seulement fait pour les jeunes filles; il vaut la peine d'être vu par les parents, parfois si insouciant, si optimistes quand il s'agit de laisser aller leurs filles dans une autre ville ou à l'étranger. Ils ne se rendent souvent pas compte des dangers qui guettent leurs enfants inexpérimentés et négligent de s'entourer de toutes les indications et renseignements nécessaires. Espérons que le film, ce mode nouveau et suggestif de propagande remplira ce but.

E. J.

La fermeture d'un Foyer féminin.

Nous avons le vif regret d'apprendre la fermeture qui vient d'avoir lieu du coquet et confortable Foyer du Travail féminin de Genève, installé depuis six ans à la rue de la Confédération. Le Comité a dû se résoudre, le cœur lourd, à cette mesure nécessitée par des frais généraux trop considérables pour un budget que ne parvenait pas à équilibrer le concours d'une clientèle nombreuse et fidèle. Mais l'autre Foyer féminin, celui du cours de Rive — et que connaissent aussi bien que nos féministes genevoises toutes les féministes étrangères qui le fréquentent chaque année au mois de septembre, quand y est installé le Bureau temporaire de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, — celui-là reste ouvert, sous la direction aimable et accueillante de M^{lle} Vignier, et nous souhaitons que cette concentration de forces, que vient sagement d'opérer le Conseil d'administration, lui donne un nouvel élan.

Les femmes dans le jury criminel.

La grande presse française a annoncé que M. André Hesse, député, va déposer à la Chambre un projet permettant aux femmes de siéger dans un jury criminel. Aux termes de ce projet, ce jury serait composé de six hommes et de six femmes.

Le film agricole vaudois.

Les visiteuses de la Saffa n'ont pas oublié le film pris sur le vif des travaux féminins agricoles dans le canton de Vaud, que la Commission cantonale avait eu l'excellente idée de faire tourner à cette occasion. Ce film est maintenant montré dans différentes localités du canton, et rencontre partout un grand succès. A Chexbres, notamment, accompagné d'un vibrant plaidoyer en faveur du suffrage par M^{me} Gillabert-Randin, il a remporté un grand succès. Cette séance d'excellente propagande féministe avait pu être organisée grâce aux ressources du Fonds Leslie.

IN MEMORIAM

M^{lle} Suzanne Domp martin

(1853-1929)

C'est une belle et noble figure que celle qui vient de disparaître en la personne de M^{lle} S. Domp martin, pendant 38 ans inspectrice des écoles enfantines du canton de Genève. Très intelligente, très cultivée, elle a tenu une place importante dans les milieux pédagogiques de notre canton et son souvenir demeurera dans les annales de nos écoles enfantines.

Elle était maîtresse à l'école infantine de Malagnou, lorsque M^{me} de Portugal, la célèbre pédagogue, vint à Genève pour y faire connaître la méthode frœbelienne. Celle-ci la remarqua et l'emmena à Mulhouse, où elle avait fondé une école normale pour frœbeliennes. M^{lle} Domp martin resta deux ans en Alsace, puis, à son retour, fut nommée en 1885 inspectrice des écoles enfantines, poste qu'elle occupa avec la plus grande distinction jusqu'en 1923.

M^{me} de Portugal était Prussienne; sa méthode se ressentait de cette influence; Suzanne Domp martin la « maternisa », si je puis dire, l'adaptant à notre milieu, à notre mentalité. Dès le début cette méthode s'imposa et est encore pratiquée de nos jours. Nos écoles devinrent des modèles; leur réputation dépassa nos frontières, et souvent des étrangères vinrent se joindre à nos stagiaires pour en suivre les cours.

Vers 1888, Suzanne Domp martin publia ses *Scènes enfantines* à l'usage de la 1^{re} année primaire, et sa *Méthode phonétique*, à l'usage des commençants. Ce fut une révélation.

Les fonctionnaires du corps enseignant lui sont aussi redevables en bonne partie de leur « Caisse de prévoyance ». Elle en fut la cheville ouvrière et eut la joie de voir dès 1898 ses efforts réalisés; elle y fonctionna comme secrétaire dès le début et jusqu'à sa démission.

Sa vie, qui fut un bel exemple d'activité et d'énergie, pourrait se résumer en ces mots: amour du devoir, amour des enfants. Toutes ses collègues avaient pour elle une immense estime et une profonde affection, car elles savaient qu'à côté de « l'inspectrice », elles pouvaient trouver en elle l'amie, la conseillère et la confidente.

A. B.

M^{me} Louisa Dunand

Le féminisme genevois, et avec lui le mouvement coopératif féminin, viennent de faire une perte très sensible en la personne de M^{me} Louisa Dunand, enlevée à une activité féconde après quelques jours de maladie seulement.

Nous avons espéré qu'une plume plus autorisée que la nôtre

les salaires dépendent de facteurs qui échappent au contrôle des hommes, et qui sont des lois naturelles aussi précises et immuables que la loi de la pesanteur, par exemple. Les associations ouvrières tomberont d'elles-mêmes lorsque leurs membres auront été convaincus par des arguments logiques et puissants de la parfaite inutilité des dits groupements. Cette Harriet utopiste avait une confiance singulière en l'influence des textes imprimés!

Elle se mit à l'œuvre et présenta sous une forme intéressante et romancée les principes de l'économie politique. Puis elle se mit en quête d'un éditeur. « Un homme d'affaires prendrait le premier train pour Londres, expliquait-elle à Madame mère. Ce voyage s'impose. » — « Y pensez-vous, ma fille? Une femme ne peut voyager seule en aucune saison, et, en hiver, elle reste chez elle. » L'obstination d'Harriet, que soutenait son frère aîné, triompha enfin des obstacles, et l'écrivain alla sonner à la porte des principaux auteurs londoniens. La pauvre femme, pâle, laide, décharnée, sourde et gauche, n'eut aucun succès auprès de ces messieurs. Son ami Fox finit par se décider, bien à contre-cœur, à publier les deux premiers essais. S'il en vendait mille durant la première quinzaine, — et il était assuré de ne pouvoir le faire, — il imprimerait la suite. La combinaison de roman et d'économie politique rencontra un franc succès, et Fox édita dès lors, sans se faire prier, tous les manuscrits d'Harriet.

Celle-ci n'abandonna jamais les préoccupations sociales. Elle publia deux romans sociaux, l'un *La Révolte*, et l'autre *Le renvoi des ouvriers*. Elle sut mettre ses idées en pratique et fut la pre-

mière à construire des cottages ouvriers modèles à Ambleside, où elle vécut ses dernières années. Les *Eclaircissements de l'économie politique* furent suivis de *Contes pour les enfants* qui devinrent rapidement très populaires. La grande intelligence d'Harriet et surtout son audace extrême sont bien étonnantes chez une femme de son temps. En dépit de toutes les restrictions imposées par l'ère victorienne au libre jeu des initiatives féminines, elle sut défier les conventions, briser les obstacles, s'évader du cercle étroit où l'on prétendait l'emprisonner. Avec sa plume elle gagne sa vie et celle de sa mère. Quand une maladie douloureuse et incurable la cloue dans son lit, elle réussit à écrire seize cent quarante-deux articles qui paraissent en tête du journal *The Daily Press*. Rien ne l'arrête non plus quand elle espère empêcher une injustice ou la réparer. Elle met une ardeur farouche à tout ce qu'elle fait. Beaucoup de personnes la redoutent et la fuient. « On l'aime bien, disait Carlyle, mais à distance. » James Payn, qui était allé lui faire une visite préparé au pire, fut bien étonné de trouver une femme suffisamment aimable, menant une existence solitaire, monotone, attristée par la souffrance, et dont le seul réconfort était la belle vue sur laquelle s'ouvraient les fenêtres de son cabinet de travail.

Miss Bosanquet tourne en ridicule le goût de la pauvre Harriet pour les doctrines de Mesmer. Comme beaucoup de gens vers le milieu du XIX^e siècle, elle s'imaginait que le magnétisme la délivrerait de ses souffrances. Mais la mort la vint trouver dans son lit d'invalide et l'enleva en 1876, âgée de soixante-quatorze ans. Carlyle écrivait d'elle à Emerson: « Comme disent les Arabes,